

Quand l'âout léouat dé caillimbèros âou cèou, ou déchèt toumba doun l'aouê prés. Toumbèt aqui lou praoubé Jean én crésénço dé s'ésboudrica coumo io cujo : s'ésbrigaillet, sé tuèt pas.

Lou hil dou marchand troubèt lou libré et tournèt la soumo âou Jean qué tous apèrènt dénpèy lou Jean dou diablé ; biscout jours éncouèro tout garrimbaillo.

Lou marchand barrèt boutigo én dé sé damna pas ; lou Jean sér biscout Díou én dé tourna pas dam lou diablé.

VII

LA CRIÉRETO DÉ LA HILLÉTO

Y aoué un cop un béousé qué sé récattèt dam io béouso. L'hômi aoué io bèro maynâdo plasénto et la qui câou ; la hémno tabé n'aoué ûo rouganto et glou-riouso. La mayrastro mâoumièouo l'aouto. En d'ana à la houn baillèouo ûo crûgo à la souo, ûo crièro à l'aouto, et la courroucèouo prâmo qué pourtèouo pas pouço d'ayguo. Un jour qué la maynâdo s'èro ayas-sâdo crounto la houn, sé déchèt suspréné la crièro à l'ayguo brîouénto.

En dé nou pas ésta batûdo, séguît l'arrfou, et troubèt aouillès dam ligots d'aouillos : « Aouillès, aouillèrous,

Quand il l'eût enlevé les jambes vers le ciel, il le laissa tomber où il l'avait pris. Il tomba là, le pauvre Jean en croyant s'éclater comme une citrouille ; il se brisa les membres sans se tuer.

Le fils du marchand trouva le livre et remit la somme à Jean, que tous appelèrent depuis le Jean du diable ; il vécut longtemps encore tout perclus des jambes.

Le marchand ferma boutique pour ne pas se damner ; Jean servit Dieu pour ne pas revenir au diable.

VII

LE CRIBLE DE LA FILLETTE

Il y avait une fois un veuf qui se maria avec une veuve. L'homme avait une belle enfant agréable et sage ; la femme aussi en avait une fière et vaniteuse. La marâtre maltraitait l'autre. Pour aller à la fontaine elle donnait une cruche à la sienne, un crible à l'autre qu'elle grondait parce qu'elle ne portait pas une goutte d'eau. Un jour que l'enfant s'était étendue contre la fontaine, elle se laissa surprendre le crible par l'eau courante.

Pour n'être pas battue, elle suivit le ruisseau, trouva des bergers avec des troupeaux de brebis :

« s'ous y digout, n'ouéts-bous pas bis lou mén crié-
« roun? » — « Nani, hilléto, hilloun, n'âm pas bis lou
« bosté criéroun. »

En toutjourns ségui l'arrifou, troubèt laouayros :
« Laouayros, laouayréto, s'ous y digout, n'ouéts-
« bous pas bis passa ma criéreto? » — « Nou, hilléto,
« hilloun, sé l'y digout éros amistousos, n'âm pas bis
« passa nat criéroun. » La hînt laoua damb' éros én
tout attendé la criéreto. La maynâdo balénto sé préngout
pas én dé laoua qué pitrails et guêillos, jamais linjié fin,
pér tant qué l'y digoussént dé décha ço dé praoubé.

Lou sé, la miént déns ûo crampo bién attarnédo dé linjié,
dé raoubos ; la hînt cambia dé péillo ; sé prénguêouo ço
dé mê praoubé. En dé soupa à la cousino, sé caoustouo lous
tros, à labéts qué toutos l'y hazént passa lous mê bous
boucis.

A la fin, l'y digout un jour las hadéto laouayréto :
« Anèy déns la crampo, quand enténéras l'asou
« rayna, bachéras lou cap ; mais quand sounéra la
« campâno, lèouo lou ». L'asou raynèt, la maynâdo
bachèt la tèsto ; la campâno sounèt, sou cop léouèt
lou cap et aoustalèou ûo goutto d'or l'y guitzèt sou
frount et la hît réluzi coumo ûo éstéléto dou Boun
Dfou. Hurouso rémércièt las hadéto laouayréto et
s'éntournèt énta sas géns.

Ah ! praoubés ! quand la mayrastro la hît arriba tant
réluzénto sé hît counta tout, et énbîèt la souo à la
houn dam ûo criéro, én l'y récoumandant dé sé la
décha préngué âou brifou dé l'ayguo. Atâou hascout én
d'arriba à las laouayros, et quand las troubèt :

« Bergers, bergerets, leur dit-elle, n'avez-vous pas vu
« mon petit crible ? » — « Non, fillette, fillette, nous
« n'avons pas vu votre crible. »

En suivant toujours le ruisseau, elle trouva des lavandières : « Laveuses, lavandières, leur dit-elle, « n'avez-vous pas vu passer mon crible ? » — « Non, « fillette, fillette, lui dirent-elles bien avenantes, nous « n'avons vu passer aucun crible ». Elles la firent laver avec elles en attendant le crible. La fillette réservée ne prit pour laver que torchons et guenilles, jamais de linge fin, pour autant qu'on lui dit de laisser le gros linge.

Le soir, on la mena dans une chambre bien fournie de linge, de robes ; on la fit changer de vêtements, elle se prenait tout de moindre valeur. Pour souper à la cuisine, elle choisissait les débris, alors que toutes lui faisaient passer les plus délicats morceaux.

A la fin, lui dirent un jour les fées lavandières : « Aujourd'hui, dans ta chambre, quand tu entendras « l'âne braire, tu baisseras la tête ; mais quand son- « nera la cloche, lève-la ». L'âne vint à braire, la petite baissa la tête ; la cloche sonna ; sur-le-champ elle leva la tête, et aussitôt une goutte d'or lui jaillit sur le front et la fit étinceler comme une petite étoile du Bon Dieu. Heureuse, elle remercia les bonnes fées et s'en retourna vers ses gens.

Ah ! pauvres ! quand la marâtre la vit arriver si brillante, elle se fit conter tout, et elle envoya sa fille à la fontaine avec un crible, lui recommandant de se le laisser prendre au courant de l'eau. Ainsi fit-elle pour arriver aux laveuses, et quand elle les trouva

« Laouayros, laouayrassos, s'ous y digout alécádo, « n'ouéts-bous pas bis ma criérasso ? » — « Nou hillo, « hillasso, digount las aoutos, n'ouém pas bis ta crié- « rasso ». Boulout pas laoua qué ço dé mè fin. En dé sé cambia lou sé nâdo péillo l'y agradèouo. A la cou- sino arré n'estèt à soun goust.

Las Hadétos sé pènsent dé l'y trouba la coupo. La hascount étra déns la crampe çhiarmâdo én tout l'y disé : « Quand énténéras rayna l'asou léouo lou cap ; « ou bachéras quand énténéras la campâno. » Fèttfouo- mént, quand l'asou raynèt, nosto hardîdo léouèt la tèsto ; l'asou aoustalèou léouèt la couéto én dé hénsa et l'y hascoul tounba las pétros môdos sou cap ; la droulèssou rouganto éstèt un asou tout nâtré et bousat ; boulout crida, raynèt coumo l'asou.

Atâou s'éntournèt counfuso. Ah ! quand la may sé la bît saouméto, quinos maladictious, praoubé Boun Diou ! Labéts l'aouto praoubo, én dé n'ésta pas ésbri- gaillâdo s'én tournèt à las Hadétos qué la gouardènt coumo s'èro éstâdo la soûo.

VIII

LA HILLO DOU RÉY ET LOUS PÉCÉCS

Y aoué un cop la hillo d'un Rèy qué toubèt malaouso. Lous mètjiès l'y hazènt pas soulatjiomént ; sas gèns couméncènt dé sé da tours, et dé counsurta un

« Lavandièrasses, leur dit-elle effrontée, n'avez-vous « pas vu mon criblas ? » — « Non, fillasse, dirent les « autres, nous n'avons pas vu ton criblas ». Elle ne voulut laver que le linge fin. Pour se changer, le soir, aucune robe ne lui plaisait. A la cuisine rien n'était de son goût.

Les fées songèrent à lui faire son affaire. Elles la firent entrer dans la chambre charmée en lui disant : « Quand tu entendras braire l'âne, lève la tête ; tu la « baisseras quand tu entendras la cloche. » En effet, quand l'âne vint à braire, notre effrontée lève la tête ; l'âne aussitôt leva la queue pour crotter, et lui fit tomber ses déjections molles sur le front ; à l'instant, la fille orgueilleuse fut un âne naturel et sale ; elle voulut crier, elle ne put que braire.

Ainsi elle s'en revint humiliée. Ah ! quand sa mère la vit ânesse ; quelles malédictions, pauvre Bon Dieu ! Et l'autre pauvrette, pour n'être pas écartelée, s'en retourna auprès des fées qui la gardèrent comme si elle avait été leur fille.

VIII

LA FILLE DU ROI ET LES PÊCHES

Il y avait une fois la fille d'un roi qui tomba malade. Les médecins ne lui donnaient aucun soulagement ; ses parents commencèrent de se donner des mouvements